

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LE
VIEIL ANVERS

LE NOUVEL
ANVERS



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE

COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

ANVERS

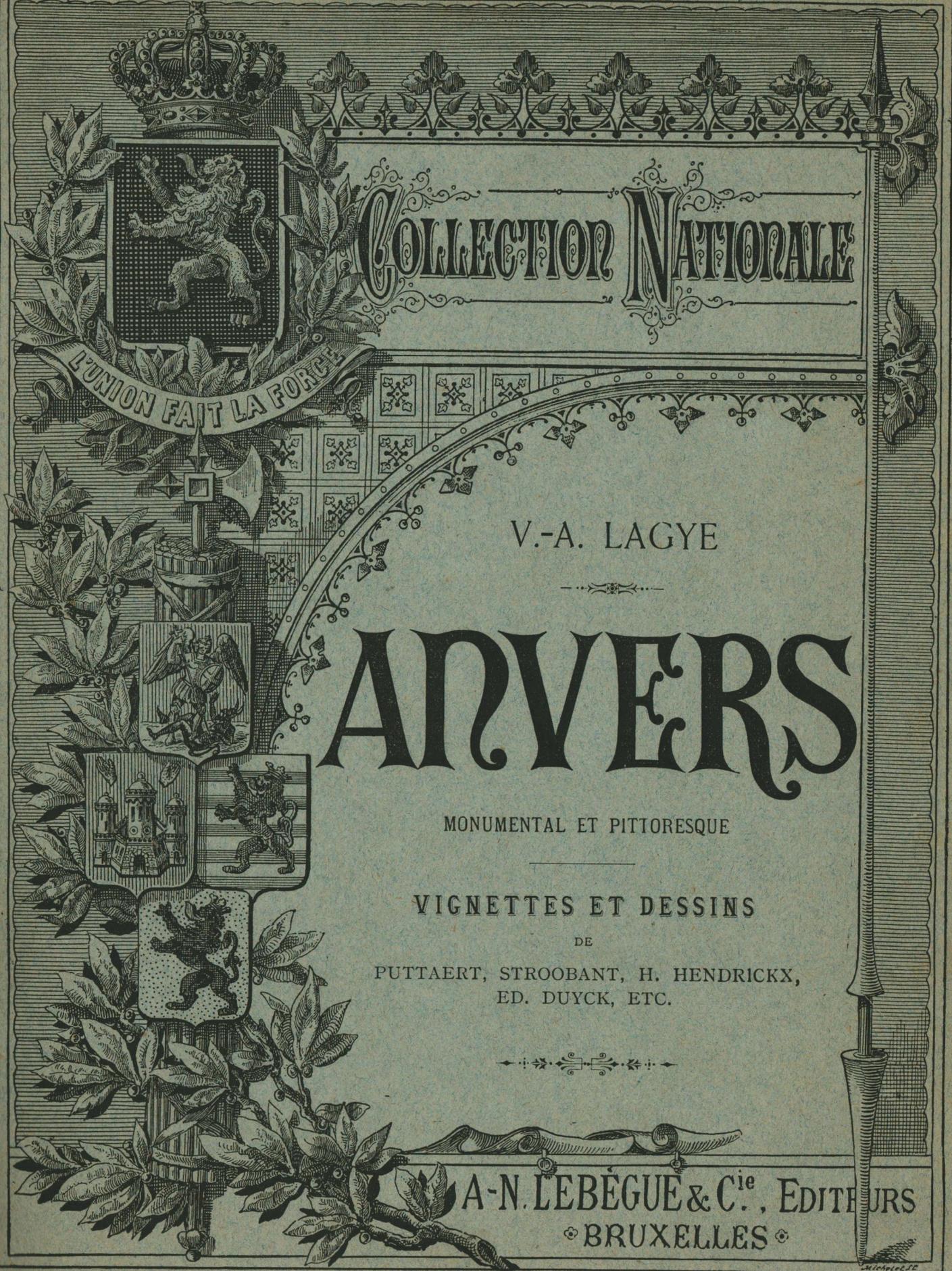
MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÈGUE & C^{ie}, EDITEURS
BRUXELLES



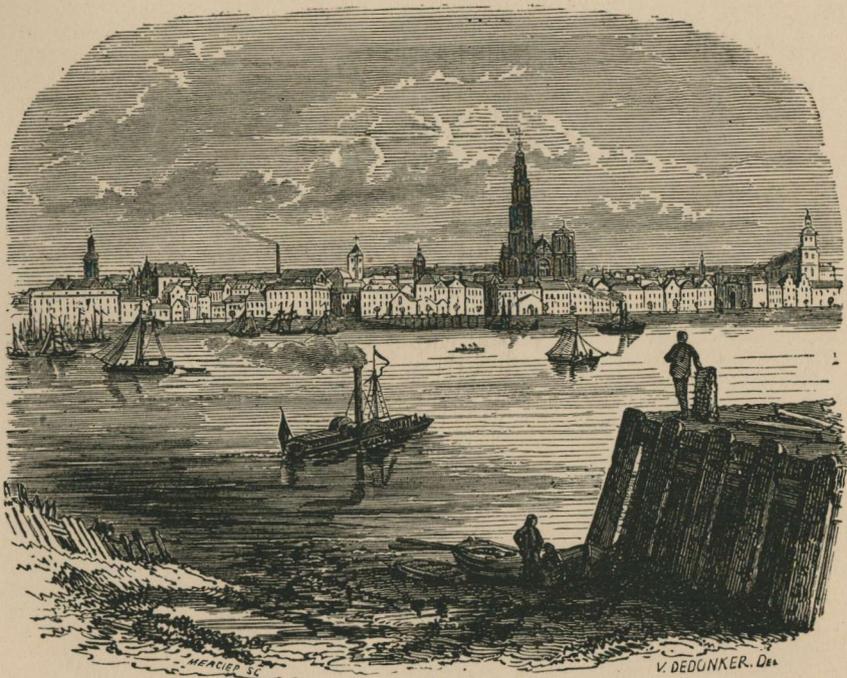
LE VIEIL ANVERS

ET

LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE

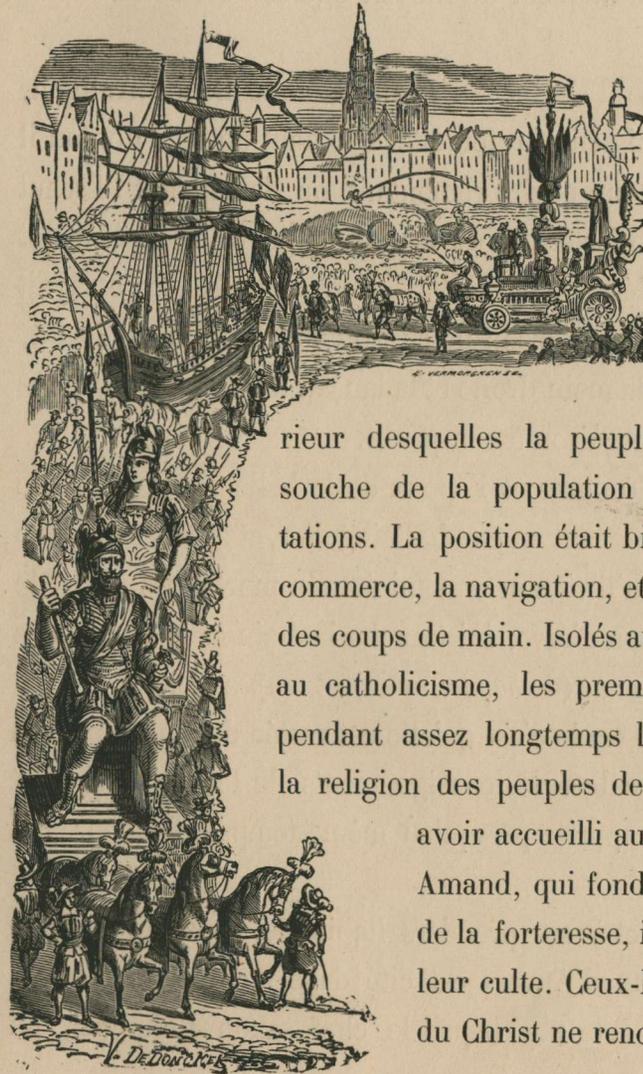


BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{IE}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

LE BOURG. — SON ORIGINE, SES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS. — L'ÉGLISE
SAINTE-WALBURGE. — LE « REUZENHUYS. » — LE « VIERSCHARE. » —
LE « STEEN. »



Le berceau d'Anvers fut le Bourg, le *Castrum Antverpis*, construit par les Saxons sur un flot appelé le *Werf*, vers la fin du VII^e siècle. C'était un château-fort, flanqué de tours, entouré de solides murailles crénelées, à l'inté-

rieur desquelles la peuplade nomade qui forma la souche de la population anversoise éleva ses habitations. La position était bien choisie, elle favorisait le commerce, la navigation, et mettait les habitants à l'abri des coups de main. Isolés au milieu d'un pays déjà voué au catholicisme, les premiers Anversois conservèrent pendant assez longtemps les mœurs, les coutumes et la religion des peuples de la Germanie; même après avoir accueilli au milieu d'eux l'apôtre saint Amand, qui fonda une église dans l'enceinte de la forteresse, ils continuèrent l'exercice de leur culte. Ceux-là qui acceptaient la religion du Christ ne renonçaient pas pour cela à leurs

superstitions anciennes, et ils en arrivèrent à réunir dans une étrange et monstrueuse fusion les dogmes chrétiens et les pratiques mythologiques des bords du Rhin.

L'endroit où les émigrants saxons plantèrent leur tente prit le nom d'Anvers. — Certains auteurs prétendent que ce fut parce que le Bourg était situé au *Werf* (*aen 't werf* d'où *aen 't werp* et puis *antwerpen*) d'autres ont retrouvé de plus savantes étymologies dont l'énumération nous entraînerait trop loin. La légende, elle aussi, s'est mêlée de la chose, et dans l'imagination fertile d'un chroniqueur du moyen âge est éclos la naïve histoire que voici :

« Jadis vivait au bord de l'Escaut un géant nommé Druon Antigon, » dont toute la contrée craignait la férocité. Du haut de son donjon il » surveillait le fleuve, et pas un navire remontant ou descendant l'Escaut » ne pouvait passer devant la forteresse du *Reus* sans que celui-ci n'exigeât » un droit de passage considérable. — Si d'aventure un audacieux essayait » de tromper Druon Antigon ou refusait de se soumettre à lui, le géant, » pour le punir, lui coupait la main droite et la lançait dans le fleuve, après » avoir confisqué toute la cargaison à son profit.

» Salvius Brabon, roi de Tongres et l'époux de la belle Swana, cousine » de Jules César, provoqua le géant en combat singulier, et le tua après une » lutte acharnée. Puis, lorsqu'il vit son ennemi étendu mort à ses pieds, le » vainqueur, d'un coup de son glaive, lui trancha la main et la lança dans » le fleuve. » De là les mots *ant* (de *hand* : main) et *werpen* (jeter).

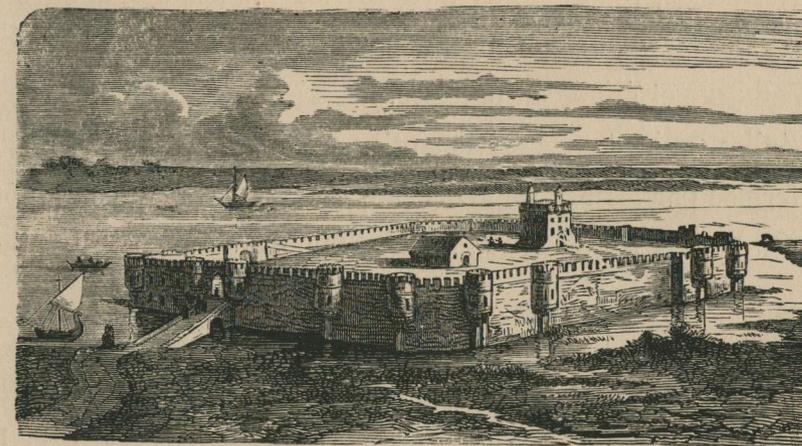
Si nous avons cité cette légende c'est qu'elle est restée debout, parmi le peuple, depuis des siècles, malgré les enseignements de l'histoire. Il n'est pas d'Anversois qui ne l'ait apprise presque en même temps qu'il apprenait à lire.

Mais revenons au Bourg et à ses premiers habitants. C'est en 726 que pour la première fois le nom d'Anvers est cité dans un document historique. Ce document est un acte par lequel le chef saxon Rohingus, qui

signe prince d'Anvers (*Illuster vir*), lègue à l'évêque Willebrord l'église fondée dans le Bourg par saint Amand et dédiée aux apôtres Pierre et Paul.

Au ix^e siècle, en 837, les bandes normandes, maîtresses depuis 829 de l'île de Walcheren, s'emparèrent du *Burgt*, massacrèrent ses habitants, pillèrent et brûlèrent ses maisons et saccagèrent l'église. Les Normands poursuivirent leur route, remontant sur leurs bateaux le Schyn, le Rupel et la Nèthe, et laissant derrière eux une longue trainée de cadavres et de décombres fumants. — Lierre et Malines furent mis au pillage, puis, lorsque leurs barques regorgèrent de butin, les pirates revinrent en arrière et ne s'arrêtèrent qu'au Bourg, dont ils relevèrent les murailles.

Ils firent du château d'Anvers une place forte pour ainsi dire imprenable, dans laquelle pendant près de soixante années ils restèrent à l'abri, eux et leurs richesses.



PREMIER BOURG D'ANVERS.

Après le traité de Saint-Clair-sur-Epte, les Normands quittèrent le Bourg, qui se repeupla lentement. Pendant la période qui suivit, le château d'Anvers s'agrandit et sa population s'accrut. Au pied de ses glacis de nombreuses habitations se groupèrent et il fallut élargir sa ceinture de murailles.

En 1008, sous le règne d'Othon I^{er}, Anvers fut érigé en marquisat du Saint-Empire, et dès lors chaque jour vit sa prospérité grandir. Peu à peu toute une ville se forma à l'extérieur des fossés du Bourg, qui subsista dans son entier jusqu'à la fin du xv^e siècle.

En 1481 l'empereur Maximilien et sa femme, Marie de Bourgogne, vendirent à la ville, pour la somme de 300 livres de Brabant, les murailles et les fossés du Bourg, qui furent comblés. Dès lors l'ancienne forteresse fit partie de la cité anversoise.

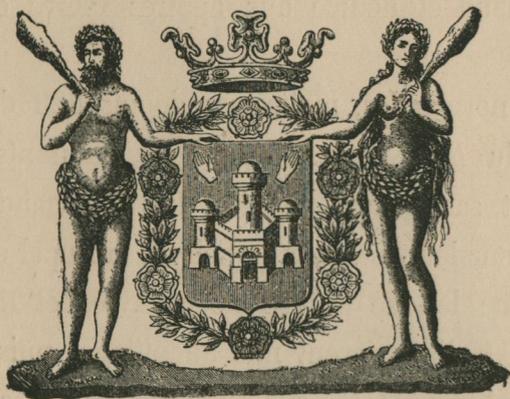
Au centre du *Burgt* se trouvait l'église des SS. Pierre et Paul, saccagée par les Normands, rétablie plus tard par les moines de l'abbaye d'Epternach et rebâtie en 1256. A cette époque elle fut placée sous l'invocation de Sainte-Walburge et érigée en paroisse.

Cette église, qui fut successivement agrandie au xvi^e siècle, restaurée en 1737 et fermée par les Français en 1796, devint en 1802 un entrepôt pour la douane. On la démolit en 1813; c'était l'une des plus anciennes églises du pays.

Cette église, qui fut successivement agrandie au xvi^e siècle, restaurée en 1737 et fermée par les Français en 1796, devint en 1802 un entrepôt pour la douane. On la démolit en 1813; c'était l'une des plus anciennes églises du pays.

Le Bourg renfermait aussi un édifice qu'on appelait le *Reuzenhuis*, et qu'habita, d'après la légende, le géant Druon Antigon. En 1284 le *Reuzenhuis* fut acheté par les chevaliers de l'ordre Teutonique. Depuis, le bâtiment subit de nombreuses modifications; un incendie le détruisit en 1856, alors que les hasards de la fortune en avaient fait une rizerie à vapeur.

Le *Vierschare*, qui était le tribunal où les échevins d'Anvers rendaient la justice en plein air, sur quatre bancs de pierre, se trouvait également dans le Bourg, au pied de cette fameuse prison du *Steen*, dont les murailles sont hantées par de lugubres souvenirs.



ARMOIRIES DU MARQUISAT D'ANVERS.



LE STEEN.

Le *Steen*, qui servait déjà de prison au XII^e siècle, fut rebâti en 1520, sous le règne de Charles-Quint, d'après les plans de Dominique de Waghemakere et de Rombaut Keldermans. C'est un des rares édifices du vieil Anvers qui subsistent aujourd'hui, c'est le seul qu'ait respecté, le long de l'Escaut, l'alignement des nouveaux quais, — ce travail gigantesque qui va faire d'Anvers l'un des premiers ports du monde.

Reconstruit sur un pan de la première muraille du premier bourg, le *Steen* découpe maintenant sa masse de pierre et ses tourelles légèrement penchées, au-dessus des tuiles rouges et grises des habitations modernes. Les vieilles maisons de bois aux curieuses façades, aux caractéristiques pignons qui l'entouraient jadis, ont disparu, abattues par la pioche des démolisseurs ; complètement désenchâssé, le bâtiment féodal reste seul, isolé, au haut du piédestal de granit que lui font les quais nouveaux.

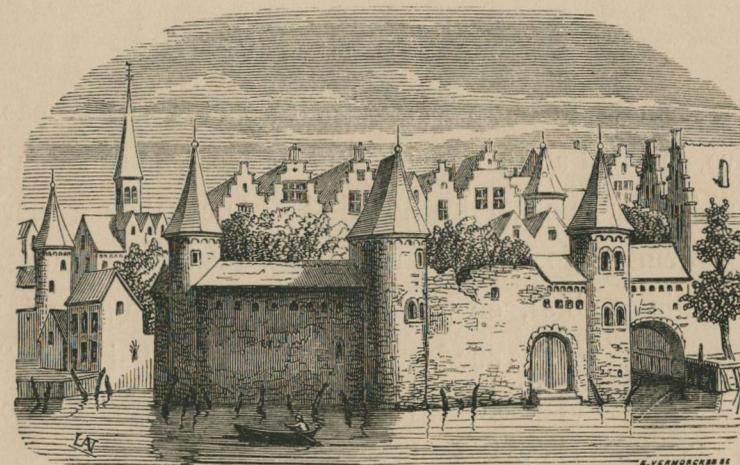
On se sent saisi en pénétrant sous les voûtes de l'ancienne prison d'une impression glaciale ; les murs suintent la tristesse. Il y a quelques années on montrait encore au visiteur les cachots souterrains du *Steen*, et tandis qu'il vous guidait dans les geôles humides, trous d'ombre effrayants, le concierge vous racontait d'atroces histoires. Il vous montrait les poteaux garnis de carcans auxquels on attachait les prisonniers, les crocs et les pinces, les brodequins et les poulies, les tenailles, les réchauds, affreux instruments de torture à l'aide desquels, sous la domination espagnole, le Saint-Office appliquait la *question*. On vous montrait aussi un étroit cachot qui servait aux exécutions secrètes et dans lequel, à la rouge lueur des torches, les tortionnaires achevaient leurs victimes.

Rien ne transpirait au dehors, on n'entendait rien : les cris et les gémissements de ceux qu'on martyrisait étaient étouffés par l'épaisseur des murs.

La porte d'entrée du *Steen* est surmontée des armes et de la devise de Charles-Quint, ainsi que des armoiries de la ville d'Anvers et du marquisat du Saint-Empire. Dans la cour, aux pavés inégaux, des inscriptions gravées

sur les murailles rappellent des fondations pieuses faites autrefois en faveur des prisonniers.

En 1828 l'ancienne prison fut déclarée bien domanial et achetée par un industriel qui y établit une scierie à vapeur. La ville racheta l'immeuble en 1842 et y installa, vingt ans après, un musée d'antiquités, assez remarquable, qu'on visite encore aujourd'hui.



LES MURAILLES DU BOURG AU XVI^e SIÈCLE.

TABLE DES MATIÈRES

LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. »	5
L'enceinte d'Anvers au XIII ^e , au XIV ^e et au XV ^e siècle. — Les anciennes portes de la ville.	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes.	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits.	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue.	45
Le commerce d'Anvers au XIV ^e , au XV ^e et au XVI ^e siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eeckhof	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. »	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus.	100

LE NOUVEL ANVERS

	PAGES.
Les premiers bassins. — L'Entrepôt royal. — Les Quais. — Leur rectification. — La transformation des terrains de la citadelle du Sud	119
La Banque Nationale. — Le Palais de Justice. — La nouvelle Bourse — Le Musée. — L'Académie des Beaux-Arts. — Le « Cercle Artistique. » . .	131
Le Théâtre à Anvers. — Le Théâtre royal. — Le Théâtre flamand. — Les Variétés. — Le Parc. — Le Jardin Zoologique. — Les statues des places publiques d'Anvers.	141